

## X. — Misère et la Mort

*Il y avait une fois un pauvre homme qui s'appelait Misère. Il avait épousé une femme aussi pauvre que lui. Et cette femme portait souvent des enfants, mais ceux-ci mouraient tous. À la fin, Misère et sa femme étaient au désespoir de perdre toute leur progéniture. Un jour, la femme se trouva de nouveau enceinte. Quand elle eut accouché, Misère dit :*

*— Je veux chercher un homme juste pour lui donner l'enfant comme filleul. Peut-être qu'ainsi il ne mourra pas !*

*Et il partit à la recherche d'un homme juste. Il rencontra un homme.*

*— Bonjour.*

*— Bonjour, dit l'autre. Et où vas-tu donc, brave homme ?*

*— Ma femme a eu un enfant, dit-il. Je m'en vais chercher un homme juste pour le lui donner comme filleul.*

*— Donne-le-moi, dit l'autre.*

*— Et qui êtes-vous ? dit Misère.*

*— Le bon Dieu.*

*— Oh ! non. Je ne vous le donne pas, à vous.*

*— Et pourquoi ? dit le bon Dieu.*

*— Parce que vous faites certains hommes trop riches et d'autres trop pauvres.*

*— Comme tu voudras, dit le bon Dieu.*

*Misère reprit son chemin et il rencontra un autre homme :*

*— Bonjour.*

*— Bonjour, dit l'autre. Et où vas-tu donc, brave homme ?*

*— Ma femme a eu un enfant, dit-il. Je m'en vais chercher un homme juste pour le lui donner comme filleul.*

*— Donne-le-moi, dit l'autre.*

*— Et qui êtes-vous ? dit Misère.*

– *Le Diable.*

– *Non ! Je ne donne pas de filleuls au Diable, moi ! dit Misère. (J'imagine que c'était le bon Dieu qui lui avait envoyé le Diable).*

– *Comme tu voudras, dit l'autre.*

*Misère reprit son chemin et il rencontra un autre homme :*

– *Bonjour.*

– *Bonjour, dit l'autre. Et où vas-tu donc, brave homme ?*

– *Ma femme a eu un enfant, dit-il. Je m'en vais chercher un homme juste pour le lui donner comme filleul.*

– *Donne-le-moi, dit l'autre.*

– *Et qui êtes-vous ? dit Misère.*

– *La Mort.*

– *Ah ! À vous je vais vous le donner, dit-il. Il n'y a rien de plus juste que la Mort. Tout le monde meurt !*

– *Eh bien, soit ! dit la Mort.*

*La Mort alluma deux petits cierges :*

– *Tu vois ces deux cierges allumés ?*

– *Oui, dit l'autre.*

– *L'un est celui de ton fils ; l'autre celui d'un autre. Quand le premier cierge s'éteindra, un enfant sera mort.*

*Mais le premier cierge éteint fut celui du fils de Misère. Il s'éteignit avant son arrivée chez lui. Et Misère se désolait... Mais la Mort lui dit de ne pas se chagriner, car elle allait lui donner un métier.*

– *Et quel métier voulez-vous me donner ? dit Misère.*

– *Je veux te faire médecin. Tu feras ce que je vais te dire. Quand tu seras de retour chez toi, si tu apprends qu'il y a quelque malade dans le voisinage, tu iras le voir. Si ce malade doit mourir, tu me verras près de lui. Et s'il doit guérir, tu ne verras rien. Alors tu pourras donner au malade quelque chose de bon, et lui rendre courage en lui disant qu'il guérira bientôt.*

*Et tout se passa comme avait dit la Mort. Un jour, Misère entendit dire qu'il y avait par là un malade. Il alla chez lui :*

– *Bonjour.*

– *Bonjour.*

– *Vous avez un malade ici ? Voulez-vous me permettre de le voir ?*

– *Oui ! Oui ! Allez le voir, tenez. Il est là.*

*Misère entra dans la chambre du malade. Il n'y vit pas la Mort. Il revint dans la cuisine :*

– *Qu'en disent les médecins, de ce malade ?*

– *Oh ! pardi, ce qu'ils en disent ! Ils disent qu'il n'y a plus d'espoir, et ils ne viennent plus guère le voir.*

– *Oh ! dit Misère, moi, au contraire, je crois qu'il guérira. Préparez-lui de bon bouillon, essayez de le lui faire prendre, et vous verrez.*

– *Oh ! dirent les autres, il est perdu...*

– *Les médecins se trompent quelquefois ; faites ce que je vous dis, dit Misère.*

*Les autres firent donc ce que Misère commandait ; ils donnèrent de bon bouillon au malade dont l'état s'améliora et qui finit par guérir complètement.*

*Il y eut bientôt un autre malade dans le voisinage. L'homme alla le voir, puis il demanda aux gens de sa famille :*

– *Que vous en disent-ils, les médecins, de ce malade ?*

– *Oh ! pardi, ils disent qu'il n'a pas grand mal, et qu'il guérira.*

## CONTES POPULAIRES

---

— Je ne sais pas, tenez. Moi, je crois que non, dit Misère qui avait aperçu la Mort dans la ruelle du lit.

Quand on raconta ceci aux médecins, ils se mirent à rire :

— Oh ! Voyez l'habile homme ! Quelle valeur peuvent avoir les paroles de ce sot ? Il n'est pas médecin !

Le surlendemain le malade était mort.

Alors, tout le monde commença à écouter Misère et à le faire appeler quand il y avait un malade. L'homme prédisait toujours la vérité, et il devint vite un grand médecin.

Un jour il y eut dans une auberge une assemblée de bourgeois qui, après avoir bien dîné et bu de bons coups, se dirent entre eux :

— Qui est-ce qui veut faire le malade ? Nous allons envoyer chercher l'homme qui se dit médecin. Nous allons voir ce qu'il dit.

— Moi, tiens ! s'écria l'un.

Il se mit au lit et l'on fit appeler l'homme. Celui-ci arriva :

— Hé ! dit-il, votre malade n'est pas bien. Je serai bien surpris s'il n'est pas mort demain matin.

— Oh ! s'écrièrent les autres, vous croyez cela ?

— Oui, je le crois et ce sera vrai, dit-il. Allez chercher qui vous voudrez, mais il mourra.

L'homme s'en alla. Et les messieurs de rire, et de rire... Mais, pourtant, leur compagnon ne se levait point. Il était malade, très malade, et dans la même nuit il mourut.

Ma foi, voyant cela, les messieurs dirent qu'il ne fallait plus inquiéter Misère et que c'était un bon médecin, parfaitement habile.

Et Misère devint un grand médecin, que tout le monde venait chercher. Il devint riche, très riche ; il s'était fait bâtir une belle maison et ne manquait plus de rien.

Misère était devenu très vieux. Un jour, la Mort le rencontra, lui aussi, sur un chemin.

— Eh bien ! dit la Mort, à présent c'est ton tour.

— Enfin, dit Misère, laissez-moi vivre encore quelque temps, afin que je puisse mettre mes affaires en ordre... Je ne peux pas mourir ici, sur le chemin !

— Hé ! Combien veux-tu donc que je te laisse ? dit la Mort. Tu as quatre-vingt-dix ans. Je vais te laisser encore dix ans de vie. Mais après, ne viens pas demander d'autres délais : il faudra mourir.

Et Misère rentra chez lui. Il vécut jusqu'à cent ans ; après quoi, il tomba malade et mourut.